

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ENVERS DU TOURISME AU QUINTANA ROO

PAR

ANDRES LARREA - LARA08088707

ET

SOPHIE BOULERICE - BOUS26578909

TRAVAIL PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DU COURS ENV7000:
PERSPECTIVES INTERDISCIPLINAIRES DANS L'ÉTUDE DE
PROBRÉMATIQUES ENVIRONNEMENTALES

DÉCEMBRE 2015

«El problema del indio es el problema de la tierra»

-José Carlos Mariátegui, 1928

Table des matières

1. Introduction	3
1.1 Portée de l'étude et sources	4
1.2 Bref portrait biogéographique du Quintana Roo	4
1.3 Portrait historique de la population	5
2. Impacts	6
2.1 Impacts sociaux	6
2.1.1 La dépossession	7
2.1.2 La dépendance	8
2.1.3 La Coca-colonisation des diètes	9
2.2 Impacts écologiques	10
2.2.1 Destruction d'habitats et perte de biodiversité	11
2.2.2 Contamination des eaux	12
3. Solutions	13
3.1 L'écotourisme	15
3.2 Autonomisation et protection du territoire	17
4. Conclusion	17
Bibliographie	19

1.Introduction

L'industrie mondiale du tourisme est grandissante. De plus en plus de gens se déplacent de façon volontaire afin d'aller découvrir des nouvelles contrées ou profiter de leur ressources, ou encore pour relaxer au soleil. Ces gens sont, dans un système capitaliste, des acteurs sociaux très influents dont l'impact économique est aussi de plus en plus grand. En règle générale, les touristes sont parmi les plus nantis et se déplacent "du nord au sud". Bien que les séjours touristiques soient généralement de courte durée, l'impact culturel, social, économique et environnemental est significatif en raison du volume total de touristes (Brown, 2013).

La province du Quintana Roo compose la moitié est de la péninsule du Yucatan au Mexique. Avec Holbox, Cancún, Tulum, Playa del Carmén dans sa partie nord, il s'agit de la région la plus importante du Mexique en terme de capacité d'accueil de touristes. Le nombre de chambres d'hôtels y a explosé de plus de 2500% entre 1975 et 2010, alors que le taux de croissance de la population résidente ne fut que de 130% (Baker et al, 2013). *En passant de 6 millions en 2007 À 13 millions en 2015* de touristes accueillis annuellement dans la péninsule du Yucatán (Secretaría de Comunicaciones y Transportes, 2015), l'industrie du tourisme au Quintana Roo est selon tout indicateur économique standard un franc succès. Représentant 70% du produit intérieur brut du Quintana Roo, il s'agit visiblement du moteur de l'économie locale (Brown, 2013).

Dans les années soixante-dix, Cancun fut identifié comme un site touristique idéal. Misant sur les attractions de la mer, des rangées d'hôtels à perte de vue le long des plages furent dès lors rapidement construites (Brown, 2013). À ce jour, c'est tout le corridor entre Cancun et Tulum, rebaptisé Riviera Maya qui est investi de cette vocation touristique. Ces complexes hoteliers représentent des enclaves (Pi-Sunyer et Broke, 2005) du système-monde¹ dans une région périphérique. À l'intérieur de celles-ci, on commodifie la culture locale et on reproduit une illusion d'immaculité écologique tout en évacuant la réalité environnementale et sociale du pays hôte. Soulignant le statut spécial de ces enclaves, des systèmes de justice expéditive parallèles aux organisations policières locales sont mis en place; la police touristique (observation de terrain, 2013). Une monnaie adéquate au système-monde est utilisée; le dollar américain supplante le peso mexicain comme devise d'échange courante (Brown, 2013), les prix des commodités de base sont majorés en conséquence. Mis

¹ Nous faisons ici référence à la théorie du système-monde développée par Immanuel Wallerstein.

ensemble, certains auteurs assimilent ces phénomènes d'adaptation du territoire aux besoins et désirs des étrangers, par le biais de la dépossession, de l'exclusion et de l'acculturation, à une forme de néocolonialisme (Brown, 2013).

1.1 Portée de l'étude et sources

Cette étude vise à analyser les impacts de l'industrie touristique sur les populations et les écosystèmes de l'état de Quintana Roo sur une échelle de temps longue équivalente aux 40 ans de la période de développement touristique, c'est-à-dire dès années 70 à aujourd'hui. Nous souhaitons aussi dresser un portrait partiel du phénomène mondial de tourisme de masse. Il ne s'agit pas d'une étude exhaustive, mais bien d'une exploration superficielle visant à faire ressortir quelques aspects structurels de la problématique ainsi que des pistes de solution sans épuiser la complexité du thème. Pour ce faire, nous utiliserons des études publiées dans les domaines de l'anthropologie, de la biologie, de la chimie, de la géographie, des sciences de l'environnement et de la santé publique ainsi que des observations de terrain faites par Andres Larrea dans le cadre d'un échange étudiant à l'*Universidad Autónoma de Yucatán* en 2012-2013 et de ses expériences professionnelles dans l'industrie du tourisme dans la région.

Nous faisons une analyse critique du phénomène de tourisme de masse dans l'état de Quintana Roo. Nous proposons que le tourisme de masse renforce et perpetue les relations d'inégalité économique et de dépendance au système-monde tout en ayant un rapport prédateur envers les ressources environnementales locales. Nous présentons aussi des pistes de solutions envisageables pour amoindrir l'impact socio-environnemental de l'industrie, améliorer les conditions de vie des populations locales et assurer la protection du territoire.

1.2 Bref portrait biogéographique du Quintana Roo

La péninsule du Yucatan se démarque par sa grande diversité d'écosystèmes tropicaux. De nombreuses espèces mondialement désignées comme menacées, singes araignées, singes hurleurs, puma, jaguars et autres, trouvent refuge dans ses forêts (Garcéia-Frapolli et al, 2007). Les côtes sont bordées de plages, lagons et mangroves abritant eux aussi une diversité biologique aquatique impressionnante (Pi-Sunyer et Broke, 2005). Au large se trouve la barrière de corail mésoaméricaine, deuxième plus grande au monde.

La péninsule fait partie d'une plate-forme sédimentaire constitué d'une ancienne barrière de corail. Le sol karstique est formé de roches carbonatées solubles dans l'eau, telles le calcaire. Cette particularité est responsable de trois caractéristiques du territoire: (1) L'absence de rivières en surface, puisque l'eau des précipitations fréquentes s'infiltré entre les fissures du sol avant d'être retenue dans un complexe système de cavernes, aquifères et rivières souterraines. Ces cavités sont pour la plupart reliées entre elles jusqu'à atteindre la mer, et forment ainsi un réseau hydrographique souterrain d'importance majeure (Ford et Williams, 2007). (2) La faible rétention de nutriments par le sol; les nutriments sont rapidement absorbés et retenus par la dense couverture végétale. (3) La présence de nombreuses dolines, des trous d'affaissement des cavernes karstiques qui prennent une forme circulaire et qui sont les seules sources d'eau en surface. Ces dolines, localement apellées *cénotes*, sont des lieux d'importance cosmologique pour les Mayas. Dans leur cosmovision, les *cénotes* sont des points d'accès à l'inframonde; des lieux de recueillement où l'on pratique encore des cérémonies de culte aux ancêtres et où l'on faisait autrefois des offrandes à *Chaac*, dieu des pluies. Il s'agit aussi de la demeure des *aluxes*, esprits de la forêt qui exercent une importante influence sur la vie des humains.

1.3 Portrait historique de la population

L'hétérogénéité actuelle de la population du Quintana Roo est le résultat d'importants changements démographiques récents issus de l'immigration et causés en grande partie par le développement touristique. À la population Maya Cruzo'ob qui contrôla le territoire pendant la Guerre des Castes² se sont ajoutés des Mayas Yucatèques, des Mayas Tzotzils provenant du Chiapas et une importante population *mestiza* mexicaine, ainsi qu'une communauté récente mais de plus en plus importante «d'expatriés»³.

Les territoires dans l'est de la péninsule sont restés relativement isolés, se trouvant à une semaine de navigation du port le plus à proximité, El Progreso (Palafox et Zizumbo, 2009). Dans les années cinquante, le Quintana Roo accueillait une population de 26 970 habitants majoritairement autochtones qui présentaient un

² *Guerra de Castas* est le nom donné à la rébellion maya qui eut lieu entre 1847 et 1901. Les appellations *Cruzo'ob* ou Maya Macehual font référence aux pratiquants de la religion synchrétique *Culto a la Cruz Parlante* qui s'est développée dans les territoires rébellés de la péninsule à cette époque. Le conflit prit fin avec la prise de la capitale macehual *No Cah Chan Santa Cruz Balam Nah* (actuelle ville de Felipe Carrillo Puerto) par les troupes yucatèques et la création de l'état de Quintana Roo en 1902 (Lizama, 2000).

³ Notez que la catégorie «*expatrié*» est communément réservée aux individus provenant des centres du système-monde ayant émigré envers les périphéries.

portrait de croissance démographique naturelle (Arroyo *et al.*, 1999). La crise des industries du *henequen* et du *chicle* causée par le développement de l'industrie pétro-chimique de l'après-guerre créa un premier flux migratoire vers les côtes dans les années soixante. À ce moment, la ville de Cancun comptait avec environ 600 habitants et Tulum n'était qu'un village de 92 âmes. Les années soixante-dix marquerent le début de la période qu'a été baptisée «l'Ère du Tourisme» par les populations mayas (Juárez, 2002). En 1971 démarra le développement touristique de Cancún, organisé par un consortium d'entités privées et gouvernementales. C'est aussi pendant les années soixante-dix qu'est construite la *Carretera Periférica* qu'allait permettre la pénétration du marché à la côte orientale. De la même façon, l'aéroport de Cancun et le port de Cozumel furent construits. Les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix témoignent d'une migration accrue vers les enclaves touristiques et les villages à proximité, notamment Cobá. Des villes de service furent construites en conséquence pour accueillir les travailleurs des enclaves; tel est le cas d'Akumal et de Ciudad Cheyumil.

Aujourd'hui la ville de Cancun accueille une population de 628 mille habitants, Playa del Carmen présente quant à elle 150 mil habitants et Tulum pas moins de 18 mille habitants. À l'intérieur de ces villes, les communautés mayas originaires sont ségréguées dans des *barrios* ou quartiers spécifiques (Juárez, 2002). Ces populations, historiquement subordonnées par la colonisation, sont devenues minoritaires à l'intérieur de leur propre territoire, le Mayab⁴. Des 1 325 000 habitants de l'État de Quintana Roo, seulement 169 mil parlent une langue autochtone (Instituto Nacional de Estadística y Geografía, 2011). Il est fondamental de souligner que le Quintana Roo se trouve dans une situation de double périphérie; le Mexique est périphérique aux centres du système-monde, le Quintana Roo est une périphérie à l'intérieur du Mexique (Pi-Sunyer et Brooke, 2005). Notons aussi que l'intégration de ces populations au système-monde se fait à travers la pénétration des marchés et par la consommation de produits culturels via la radio, la télévision et plus récemment les téléphones cellulaires intelligents.

2.1 Impacts sociaux

L'argument néo-libéral dicte que l'industrie du tourisme est un important moteur de développement économique car elle produit des emplois et des devises étrangères. Cet argument ancre l'industrie touristique dans une narrative du progrès

⁴ Toponyme maya pour la péninsule du Yucatan. Vient du maya yucatèque *ma* (négation) et *ya'ab* (beaucoup); faisant référence à la faible densité populationnelle présente sur le territoire.

tout en évacuant les différents impacts négatifs causés par celle-ci. Camouflé par cette narrative, le tourisme de masse reproduit et perpétue des relations d'inégalité structurelle et de dépendance au système-monde. L'asymétrie économique entre le pays hôte et les pays de provenance des consommateurs est une condition *sine qua non* au développement touristique en enclaves, tel qu'exploité au Quintana Roo. La dépendance au système-monde se reproduit par une logique de dépossession et de dépendance: tout territoire, ressource naturelle, site culturel ou vestige archéologique qui sort du contrôle local pour être sacrifié à l'industrie du tourisme représente des ressources dont les communautés locales sont dépossédées, ce qui crée à la fois une dépendance envers des ressources provenant du système-monde. La pénétration du marché s'est concrétisée par une augmentation importante de la stratification sociale à l'intérieur des communautés, ainsi qu'une réduction des liens de réciprocité et d'interdépendance (Juárez, 2002). Il s'agit là d'un procès motivé de l'extérieur qui fragilise les économies et les institutions locales, réduisant la capacité des communautés à survivre économiquement et culturellement de façon autonome (Pi-Sunyer et Brooke, 2005).

2.1.1 La dépossession

Pour les populations maya, le développement touristique a été vécu comme une dépossession causée par la limitation de l'accès à des ressources dont on pouvait autrefois dépendre (Juárez, 2002). Ceci peut se traduire en (1) une disparition de l'accès aux plages, terres agricoles et autres sites d'intérêt économique. Par exemple, une importante étendue de côte entre Cancun et Tulum est aujourd'hui contrôlée par des hôtels. Ainsi, le développement touristique a créé une rarefaction des terrains donnant sur la plage et a commodifié le territoire de façon à le rendre inaccessible aux communautés maya. (2) Une transformation de la vocation des sites de valeur culturelle, tels les cénotes. Ces lieux d'importance cosmologique sont transformés en attractions touristiques et sources de revenu. L'administration et le développement des complexes archéologiques est aussi asservie aux intérêts du tourisme, rélegant à un deuxième plan les dimensions culturelle et scientifique et créant à la fois une importante pression érosive sur les sites. (3) Toute perte de services écosystémiques causée par la dégradation environnementale liée au tourisme est subie par les populations locales. Finalement, (4) la dépossession peut être directe; tel est le cas de l'île Holbox sur lequel nous nous pencherons rapidement.

La commodification des terres confronte les *ejidatarios*⁵ aux forces du marché. L'augmentation des prix rend impossible l'acquisition de nouvelles propriétés pour un usage agricole et contraint une population grandissante à exploiter des terres communales de plus en plus restreintes. Par surcroît, la corruption au sein des différents paliers gouvernementaux a mené à une multiplication des cas d'appropriation illégale de terrains. Le cas de l'île Holbox présente un exemple de ces mécanismes de dépossession rarement discutés par les ethnographies contemporaines de la région. Deux entrepreneurs, dont le propriétaire de la plante d'embouteillage de Coca-Cola au Yucatan, achetèrent progressivement 30 terrains donnant sur la mer tout en essayant de convaincre les propriétaires d'autres terrains de vendre les leurs à fin d'y développer un projet éco-touristique capable de faire prospérer l'économie de l'île. Pour convaincre les *ejidatarios*, ces entrepreneurs ont fait appel au prêtre de la paroisse de Holbox, qui recevait des commissions sur les ventes. En 2014, les propriétaires des terrains convoités remercièrent les 86 titres de propriété restants à une fiducie administrée par les entrepreneurs qui devait être chargée de vendre les propriétés au plus offrant. La seule compagnie qui répondit à l'appel d'offres fut le groupe contrôlé par les deux entrepreneurs. Ceci leur a permis d'acquérir la totalité des terrains privés sur l'île à une fraction de leur valeur sur le marché. Par la suite, grâce à une série de manoeuvres illégales faisant usage de prête-noms, ils s'approprièrent aussi des *ejidos*, les terres agricoles à usage communal qui conformaient la majorité du territoire de l'île. De cette façon, l'île entière est passée aux mains du groupe Bepensa-Coca-Cola et de la compagnie de construction ARA Inc. qui se préparent à y développer un méga-projet touristique⁶.

2.1.2 La dépendance

La deuxième étape de la dépossession est la création de la dépendance. La main d'oeuvre est attirée non seulement par des intérêts monétaires, mais aussi car l'industrie offre une participation à la narrative du progrès et assure une position de proximité des centres du système-monde. Pour ces raisons, les nouvelles générations locales se tournent vers des emplois rémunérés dérivés du tourisme. Elles s'offrent alors à une industrie extrêmement compétitive et imprévisible; un grand nombre de destinations alternatives sont toujours disponibles aux touristes ainsi qu'aux

⁵ Le *ejido* est le système de titulation des territoires ruraux destinés à l'usage collectif des communautés indigènes mis en place lors de la réforme agraire de 1915, suite à la Révolution Mexicaine. L'objectif de la réforme était de redonner le contrôle des terres aux communautés indigènes dépossédés, mais une application désorganisée causa des mécontentements chez des communautés qui avaient déjà un contrôle *de facto* sur le territoire au Quintana Roo (Juárez, 2002).

⁶ Sources journalistiques: Cárdenas, 2014 et Varillas, 2014.

opérateurs. Ceci s'exprime par des salaires austères et des régimes disciplinaires strictes sur la force de travail (Pi-Sunyer et Brooke, 2005). Également, la disponibilité des emplois n'est jamais assurée car elle dépend des saisons ainsi que des conditions météorologiques.

La dimension raciale est critique dans l'industrie du tourisme. Lorsque des régions périphériques sont absorbées par les procès de mondialisation, les populations locales se voient assigner des rôles d'arrière-plan, voire de décor. Ce phénomène est très bien illustré par la division ethnique du travail communément pratiquée au sein des opérateurs touristiques; les hiérarchies tendent à reproduire l'ordre néo-colonial du système-monde au profit des étrangers et des mestizos et au détriment des populations mayas. Ces dernières se font largement releguer aux emplois manuels ou de service.

2.1.3 La Coca-colonisation des diètes

L'alimentation est une des principales relations entretenues entre une société et son environnement. Un des impacts de la dépossession au Quintana Roo est une dépendance accrue aux aliments achetées et une augmentation de la consommation de nourriture processée détenant une haute valeur calorique mais une faible valeur nutritive. Leatherman et Goodman (2005) ont baptisé ce phénomène la «Coca-colonisation» des diètes. Ce changement de regime alimentaire basé sur la délocalisation des sources de production des aliments a des conséquences importantes pour la santé.

Traditionnellement, les populations mayas péninsulaires ont joui d'une sécurité alimentaire relative grâce à l'agriculture de *milpa* qui assurait une production locale de maïs, de haricots et de courges, agrementés de divers fruits tropicaux, piments, dinde, poulet et porc. De la même façon, les communautés côtières ont historiquement pratiqué l'agriculture et la pêche de subsistance (Fraga, 2004) à laquelle s'ajoutait la chasse (Jorgenson, 1995). Toutes ces activités économiques ont été affectées par la rarefaction de l'accès aux plages et aux terres (Juárez, 2002). Exemples flagrants de cette situation sont les villes développées pour desservir les enclaves touristiques, telles Akumal et Ciudad Cheyumil; les habitants de ces deux dernières n'ont aucun accès à des terres aptes à l'agriculture. Même portrait dans des villes de l'intérieur de la péninsule disposant de terres telles Cobá; celles-ci présentent une diminution de la production agricole au profit de l'emploi dans le secteur touristique (Leatherman et Goodman, 2005). Les sources alimentaires locales

sont remplacées par des produits ayant fait leur apparition avec le développement d'infrastructures nécessaires à la pénétration du marché (routes, électricité, réfrigération) à partir du début de l'Ère du Tourisme.

À mesure que la production de nourriture locale diminue et que la dépendance envers le marché augmente, les familles les plus démunies souffrent d'escarcité et d'une alimentation de moins en moins variée (Leatherman *et al.*, 2010). À cette problématique s'ajoute l'omniprésence des produits des compagnies Pepsi et Coca-Cola. Akumal et Ciudad Cheyumil ont présenté entre 1996 et 1998 une consommation *per capita* de 1.5 boissons gazeuses de 12oz par jour (Leatherman et Goodman, 2005). À partir d'entrevues de terrain, Pérez et Estrella (2014) ont corrélé cette consommation d'aliments «processés et modernes» à une aura de «status, reconnaissance et prestige» associée à ces produits. Nous supposons que le prestige des aliments processés est dû à leur provenance du système-monde.

La *Encuesta Nacional de Salud y Nutrición* menée par l'Institut National de Santé Publique mexicain a mis à jour des statistiques alarmantes pour l'état de Quintana Roo. Plus d'un tiers (39.1%) des enfants ayant un âge entre 5 et 11 ans souffrent de surpoids ou d'obésité. Cette proportion se maintient chez les adolescents (38.2%) et explose chez les adultes; 76% des hommes et 79% des femmes présentent aujourd'hui un cadre de surpoids ou d'obésité (Instituto Nacional de Salud Pública, 2013). Depuis 1988, les principales causes de mortalité dans la région sont les maladies du coeur, les maladies cardiovasculaires et la diabète (Arroyo *et al.*, 1999).

2.2 Impacts écologiques

En plus d'affecter négativement les communautés locales, le cadre dans lequel est né le tourisme au Quintana Roo a mené à la destruction ou l'altération irréversibles des écosystèmes desquels de nombreuses populations humaines et animales dépendent. Les écosystèmes marins autant que terrestres sont touchés: bien que la question ne soit que rarement considérée dans l'industrie, le lien entre le développement terrestre et les écosystèmes marins est en effet très clair. Dans les pires scénarios, lorsque les écosystèmes marins sont trop dégradés et ne conviennent plus aux attentes touristiques ou cessent de fournir leurs services écologiques, de nouvelles infrastructures sont construites dans d'autres lieux naturels encore intacts (Odériz *et al.*, 2014). L'absence de concertation et de planification entre les développeurs combinée à l'intensité de l'achalandage touristique et à la généralisation

de pratiques douteuses, ont mené à la détérioration sans précédent des milieux naturels du Quintana Roo.

2.2.1 Destruction d'habitats, perte de biodiversité

La beauté et la richesse des paysages marins de la côte du Quintana Roo ont incité les promoteurs à développer lourdement la côte et les plages. En l'absence de réglementation, la destruction ou l'altération de mangroves, de plages et de dunes s'est généralisée depuis le début de l'Ère du Tourisme, fragilisant ces écosystèmes sensibles (Juárez, 2002; Pi-Sunyer & Brook, 2005; Moreno, 2005). Sans ces éléments naturels protégeant la rive de l'océan, les infrastructures touristiques sont très vulnérables aux caprices de l'océan. Conséquemment, les hôtels sont fréquemment endommagés par les eaux. La reconstruction de nouvelles infrastructures se fait trop souvent de manière encore moins planifiée, et un cercle vicieux de destruction de l'environnement et de construction de bâtiments de plus en plus vulnérables est amorcé (Odériz et al, 2014).

La multiplication des routes autour de ces centres touristiques représente un autre facteur d'érosion des côtes. De plus, les autoroutes sont pointées du doigt comme étant une des causes principales de mortalité de la faune ainsi que de la fragmentation des habitats (Juárez, 2002). De plus, les particules soulevées se retrouvent souvent à l'eau, causant l'envasement des bassins et des récifs coralliens. Ces derniers, privés d'oxygène et de lumière, se dégradent (Baker et al, 2013; Moreno, 2005).

Le réseau routier est loin d'être la seule cause de dégradation des coraux. Les activités de plongée sous-marine négligentes ou mal encadrées y contribuent aussi pour beaucoup. En y touchant, en les piétinant ou en les collectionnant, les plongeurs détériorent directement les fragiles coraux. Il est également fréquent que les ancragés de bateaux s'approchant trop des récifs les abîment. De plus, la présence humaine inhabituelle débalance l'équilibre entre les populations de l'écosystème corallien: les poissons qui se nourrissent des algues sur les récifs fuient, ces algues se multiplient disproportionnellement et dégradent les coraux en les asphyxiant. Progressivement, d'autres espèces vivant dans cet écosystème, tels les tortues de mer, les homards et autres crustacés disparaissent (Gil et al, 2015). L'altération d'habitats affecte aussi la faune terrestre, les plus notoires étant les singes araignées (Garcéia-Frapolli et al, 2007; Juarez, 2002).

2.2.2 Contamination des eaux

Les complexes hôteliers, restaurants et autres infrastructures destinées exclusivement aux touristes en bordure des plages ne disposent pas, dans bien des cas, des infrastructures adéquates pour disposer de leurs eaux usées. C'est également le cas des bateaux de croisière. Déversés directement dans l'océan, les nutriments contenus dans ces eaux causent l'eutrophisation près des rives (Paul et al, 2000). En conséquence, de nombreuses espèces aquatiques uniques sont menacés de disparaître dans ces zones (Metcalfé et al, 2011; Moreno, 2005). Là où les infrastructures existent pour pomper les rejets dans la zone d'eau saline sous l'aquifère d'eau douce, les fuites demeurent fréquentes. Ce sont alors les eaux souterraines d'où est puisée l'eau pour la consommation qui sont contaminées. Dans les deux cas, les risques pour la santé humaine se multiplient au même rythme que la bactérie E.Coli (Baker et al, 2013; Metcalfé et al, 2011; Pi-Sunyer et Brook, 2005). Des résidus pharmaceutiques et des produits de soins personnels sont aussi retrouvés en grande quantité dans les eaux souterraines (Metcalfé et al, 2011). Dans le cas de pollution azotée, la contamination est vouée à persister car les aquifères naturellement carbonatés ne sont pas propices à la survie des bactéries dénitrificatrices qui pourraient évacuer l'excès d'azote de l'eau à l'atmosphère (Baker et al, 2013). Également, la construction non règlementée et souvent faite à la hâte de puits dans le milieu karstique pose un risque important d'infiltration d'eau salée dans les aquifères d'eau douce (Baker et al, 2013; Moreno, 2005; Paul et al, 2000).

Finalement, les rejets des voitures sont reconnus depuis peu comme étant une autre source importante de contamination des eaux souterraines. Le problème s'intensifie en haute saison, et est particulièrement important dans les pôles touristiques les plus développés comme Cancun et Playa del Carmen (Jiménez-González et al, 2014).

Les sols à dominance karstique de la région étant très perméables aux infiltrations dû à la forte connectivité du réseau de cavités souterraines qui leur est caractéristique, la contamination souterraine par les hydrocarbures pétroliers de voitures ou les eaux usées est rapide (Paul et al, 2000). Les polluants peuvent donc se répandre jusque dans les cenotes sous-marins au large des côtes en peu de temps. Puisqu'il n'existe aucune cartographie des eaux souterraines, et leur cheminements sont encore largement inconnus, il est impossible de prévoir ou même de savoir quelles zones de l'aquifère, quelles cenotes ou quels lagons sont contaminés (Baker et al, 2013; Metcalfé et al, 2011). La susceptibilité des aquifères karstiques à la

contamination est un grave problème global, car pas moins du quart de la population mondiale en dépend pour son eau potable, dont les populations de la péninsule du Yucatan (Ford et Williams, 2007).

Pour les populations du Quintana Roo, les conséquences de la dégradation environnementale dûe à l'industrie touristique sont grandes. D'un côté, la perte de services écosystémiques importants comme la filtration de l'eau, la rétention du sol, etc, menace certains modes de vie, particulièrement ceux basés sur les ressources marines. De l'autre, en vendant la beauté unique d'un endroit, le tourisme de masse révèle sa contradiction inhérente en détruisant ce qui le rend unique (Pupion, 2010; Young, 1999).

3. Solutions

3.1 L'écotourisme

À tous les maux causés par le tourisme conventionnel, l'écotourisme se présente comme la solution. Parfois décrit comme du "tourisme vert", l'écotourisme est un type de développement touristique qui vise, par définition, à combiner les intérêts locaux et étrangers. Développé localement, il prend place dans un contexte culturel se voulant authentique, dans le respect de l'environnement et des communautés. Afin de prévenir les dommages causés par un achalandage touristique trop intense, le nombre d'établissements d'hébergement est limité, tout comme leur capacité d'accueil. Un zonage strict délimite où les infrastructures touristiques peuvent s'établir (Moreno, 2005). Les revenus de l'écotourisme sont réinvestis dans les communautés impliquées ainsi que dans la protection du milieu naturel. Dans les cas où il y a surexploitation de ressources naturelles, l'écotourisme se veut une alternative aux économies basées sur la consommation de celles-ci (Young, 1999). Tout en offrant aux étrangers l'occasion de connaître la culture locale authentique, il s'agit donc pour les communautés d'une opportunité de développement économique s'inscrivant dans la mouvance du développement durable (Fleischer, 2010). Dans cet ordre d'idées, le Secteur Touristique du Mexique décrit même l'écotourisme comme "l'alternative contre la faim" pour les populations mayas du Yucatán (Union Cancun, 2014)

À Punta Laguna, situé à une soixantaine de kilomètre de Tulum à l'intérieur des terres, c'est le modèle que l'on retrouve. La communauté qui y réside subsiste presque essentiellement de ses propres moyens, les rituels ont conservé leur authenticité et les liens entre les individus sont forts (Pi-Sunyer & Brook, 2005). Sans

téléphone ni électricité, il faut cependant admettre que ce genre de séjour ne fera pas le bonheur de tous. Bien que tous les centres écotouristiques ne soient pas pareils, il est légitime de se questionner sur la faisabilité de généraliser un tel modèle.

Le doute concernant la capacité de l'écotourisme à constituer une véritable alternative au tourisme conventionnel pour devenir une nouvelle norme est d'ailleurs de plus en plus soulevé (Juárez, 2002). Est-il possible de conserver les ressources naturelles, les modes de vie traditionnels tout en accueillant une masse de touristes? La capacité de charge des sites doit être limitée afin de ne pas fragiliser le milieu naturel, déranger les espèces animales et altérer de force le mode de gestion traditionnel des ressources (Pupion, 2010). Comment alors répondre à la demande touristique grandissante?

Également, il arrive que la ligne entre tourisme classique et écotourisme soit volontairement brouillée. Les promoteurs offrent régulièrement des sorties-nature (plongée, parcours aériens, kayak de mer, nage avec des animaux marins, archéologie) sous l'étiquette d'écotourisme afin d'attirer la clientèle, une stratégie implicitement encouragée par les gouvernements invitant à bras ouverts les deux types de développement touristiques (Moreno, 2005). En l'absence de réglementation claire sur *les utilisations de* l'appellation, plusieurs promesses ne sont pas respectées et les détracteurs de l'écotourisme sont nombreux à montrer du doigt les faibles retombées financières pour les communautés impliquées (García-Frapolli et al, 2007; Young, 1999), les impacts négatifs sur l'écosystème (Juarez, 2002; Young, 1999), l'aggravation des conflits sur l'accès aux ressources (Juarez, 2002; Young, 1999), etc.

Il n'y a pas non plus consensus pour dire que l'écotourisme représente une solution universelle en fournissant une motivation financière suffisante pour promouvoir la conservation de l'environnement par les populations locales (Moreno, 2005; Young, 1999). En fait, ce sont surtout les programmes de développement régionaux qui voient la transition de l'économie locale vers le tourisme comme la solution principale pour arriver à la conservation des ressources naturelles, les activités productives et extractives traditionnelles étant considérées comme détritantes pour l'environnement (García-Frapolli et al, 2007). (*very site specific*) Par conséquent, certains indicateurs de succès de l'écotourisme sont basés sur des critères d'origine culturels. Ainsi, outre l'accès à l'eau potable, à l'électricité, à des soins de santé et à des écoles, l'un des principaux objectifs secondaires de

l'écotourisme est la transition d'une économie de subsistance basée sur la chasse, souvent d'espèces en péril, à une économie de services. La modification de la diète traditionnelle basée sur des aliments locaux tels les tortue de mer, le maïs, les haricots et le riz vers une diète riche en volaille, boeuf et légumes, ainsi que l'augmentation de la valeur des terrains et des locaux (qui a d'ailleurs quintuplé de 1999 à 2008), sont d'autres exemples d'objectifs secondaires de l'écotourisme (Fleischer, 2010) dont les effets sur les principaux intéressés ne sont pas noirs ou blancs/peuvent être ambigus (Moreno, 2005; Pi-Sunyer & Brook, 2005).

Pour les travailleurs locaux il demeure que les emplois reliés au tourisme sont souvent mieux rémunérés et moins exigeants physiquement que les emplois traditionnels, reliés à la pêche. Certains voient donc en l'écotourisme un porte de sortie, alors que d'autres redoutent les effets secondaires sur leur communauté ou n'y voient qu'une solution de portée limitée (Pi-Sunyer & Brook, 2005), et ce, surtout dans les communautés mayas (García-Frapolli et al, 2007). Certains auteurs soulignent donc l'importance de "développer un cadre social connectant effectivement l'investissement et la distribution des bénéfices locaux" (Moreno, 2005 p. 240). De plus, si le développement de l'écotourisme est laissé entre les mains d'investisseurs étrangers, l'implication des communautés locales est à leur discrétion et l'écotourisme devient du tourisme conventionnel (Moreno, 2005).

Il est impératif, si l'on veut permettre aux communautés locales de choisir leur rôle, que les touristes reconnaissent leur contribution à un système qui va bien au delà de leurs actions individuelles. En effet, le tourisme étant un phénomène démographique, son potentiel destructeur peut être énorme. Une partie de la solution repose donc sur l'éducation générale et la politisation des touristes, en les encourageant à être conscients de la portée et des conséquences de leurs actes. Par exemple, il faut cesser l'étiquetage des communautés locales comme étant de subsistance, isolées des marchés internationaux. Cela ne fait qu'insidieusement encourager leur incorporation "de bonne foi" dans le système politique et économique mondialisé.

3.2 Autonomisation et protection du territoire

Dans un objectif de prioriser l'autonomisation des communautés et la protection du territoire, nous partons des préceptes suivants: (1) la situation des communautés autochtones est indissociable de leur relation au territoire, (2) les solutions doivent venir des communautés et (3) elles doivent être structurées autant

du bas vers le haut que du haut vers le bas. Une esquisse de cadre législatif répondant à ces conditions a été proposé récemment dans le contexte du COP21 à Paris. En novembre dernier, Raoni Metuktire, cacique des Kayapo du Xingu, présenta dix-sept propositions et recommandations à la communauté internationale au président français François Hollande. Ces propositions, signées par la nouvellement formée Alliance des Gardiens de Mère Nature⁷, font état du fait que les luttes des peuples autochtones vivant sur des territoires colonisés partout dans le monde partagent des aspects structurels ainsi que des mécanismes d'oppression. Par surcroît, l'Alliance estime que l'urgence de protéger les écosystèmes de la planète demande autant des solutions globales que des solutions locales.

Quatre des propositions de l'Alliance nous paraissent particulièrement applicables au contexte du Quintana Roo: (1) Adopter une convention internationale définissant les éco-crimes dont l'écocide; «un endommagement étendu ou une destruction qui aurait pour effet d'altérer de façon grave et durable des communaux globaux et des services écosystémiques dont dépendent une, ou un sous-groupe de population humaine » (Bonnet, 2015). (2) Reconnaître et mieux protéger les savoirs traditionnels ancestraux. (3) Sanctuariser de façon urgente les espaces de forêt primaire de la planète, sous la garde des peuples autochtones qui y vivent. Finalement, (4) reconnaître les sites sacrés bio-culturels des peuples autochtones et tribaux, et des communautés locales, et reconnaître leurs droits fonciers et de gouvernance sur ces sites.

Ce que l'Alliance propose est une décolonisation des territoires dont l'objectif est la protection de la Terre Mère et la survie à long terme des communautés qui l'habitent. Des reformulations du territoire de ce genre ont un précédent historique dans les procès de réforme agraire qui ont eu lieu en Amérique Latine tout au long du XXème siècle. Notons que la stimulation des réformes agraires est devenue politique étrangère des États-Unis en 1961 avec la mise en place du programme *Alliance for Progress* sous le président Kennedy. Ce programme visait à réduire la subversion dans le contexte de la Guerre Froide, contexte qui peut être mis en parallèle avec la Société de Risque contemporaine.

⁷ Les communautés représentées par l'Alliance incluent les Yawalapiti, Kayapo et Yanomamis du Brésil; les Ashaninka du Pérou; la communauté Quechua du Sarayaku, Equateur; la communauté Kobe Tumbiali, tribu des Huli, Papouasie Nouvelle-Guinée; ainsi que des représentants du Consejo Regional Otomí del Alto Lerma, Mexique; du Kimberly Land Council d'Australie; du collectif Yasunidos d'Equateur et du projet Motu Haka aux îles Marquises.

La reconnaissance des savoirs écologiques traditionnels (SET ou TEK) en tant que outils de gestion écosystémique intégrée implique la construction de ponts épistémologiques visant la légitimisation des pratiques, croyances et connaissances accumulées et en évolution constante grâce à des procès adaptatifs maintenus à travers des générations (Fraga, 2004). Plusieurs initiatives de ce type ont produit des résultats intéressants dans le Mayab. Par exemple, le système de production agricole intégré de *milpa* démontre un fascinant polyfacétisme. Il fait office de système de gestion forestière (Quintana-Ascencio *et al.*, 1996), de réservoir de biodiversité (Arias *et al.*, 2004), de pharmacie végétale, d'appât de chasse (Santos-Fita *et al.*, 2013) et de production de services pollinisation grâce à l'apiculture traditionnelle (Villanueva Gutiérrez *et al.*, 2012). Similairement, les connaissances locales véhiculées par les pêcheurs de San Felipe sont le principal outil de gestion de l'aire marine autogérée Actam Chuleb (Chuenpagdee *et al.*, 2002). La recherche concernant les savoirs écologiques traditionnels est aujourd'hui un terrain fertile et nécessaire puisque la décolonisation des épistémologies est le premier pas vers la décolonisation des territoires.

4- Conclusion

L'industrie touristique du Quintana Roo n'est qu'un exemple parmi tant des effets de la narrative du progrès. Des situations similaires se retrouvent dans bien d'autres pays, et les conséquences y sont aussi profondes qu'au Mayab. La complexité de la problématique du tourisme illustre bien la nécessité de la transdisciplinarité. Il s'agit dans ce cas-ci d'un phénomène social, que l'on peut autant étudier d'un point de vue individuel ou de masse, ayant des retombées sociales et environnementales.

Nous avons analysé une variété d'études et d'observations à travers le cadre théorique du système-monde développé par Immanuel Wallerstein. Nous avons aussi adopté une position d'analyse critique du néo-colonialisme mondialisé. Ceci nous a permis d'interpréter une variété de phénomènes sur plusieurs niveaux: autant au niveau local que supra-national. Nous sommes conscients du danger de sur-simplification et de sur-interprétation inhérent à l'utilisation du cadre analytique choisi. Par surcroît, la littérature faisant lumière sur les perceptions vécues par les acteurs est plutôt rare. La voix des communautés Maya est largement absente des tribunes de discussion scientifique officielles et leurs actions sont par la force des choses interprétées à partir d'un point de vue extérieur et transcrites dans un vocabulaire inadapté.

Cela amène un questionnement plus profond. Pour ceux dénonçant le tourisme comme étant une forme contemporaine de colonisation, la solution ne peut se trouver que dans le démantèlement de cette industrie de masse caractérisée par l'arrivée massive d'étrangers imposant leurs exigences culturelles et leur vision du monde faut en effet admettre que le tourisme est une industrie faite pour et par les pays développés. Vu de cet angle, c'est toute la notion de tourisme qui mérite d'être questionnée sur sa raison d'être. C'est seulement alors que les réelles solutions émergeront.

Bibliographie

Arias, L., Jarvis, D. I. et al. (2004). Conservación in situ de la biodiversidad de las variedades locales en la milpa de Yucatán, México. Dans *Manejo de la diversidad de los cultivos en los agrosistemas tradicionales* (p. 255): Bioversity International.

Arroyo, P., Pardo, J., Fernandez, V., Vargas-Ancona, L., Canul, G. et Loria, A. (1999). Obesity and Cultural Environment in the Yucatan Region. *Nutrition Reviews*, 57(5), 78-83.

Baker, D. M., Rodriguez-Martinez, R. E., & Fogel, M. L. (2013). Tourism's nitrogen footprint on a Mesoamerican coral reef. *Coral reefs*, 32(3), 691-699.

Bonnet, M. (2015). *Propositions et recommandations de l'Alliance des Gardiens de Mère Nature aux États et à la communauté internationale. Raoni Planète Amazone*. Récupéré le 21 décembre 2015 de <http://raoni.com/actualites-1036.php>

Brown, D. F. (2013). Tourists as colonizers in Quintana Roo, Mexico. *The Canadian Geographer/Le Géographe canadien*, 57(2), 186-205.

Cárdenas, L. (2014, 1 juin). Inicia el despojo de Holbox: Aprueban yucatecos dividir la isla en 4 ejidos para dar paso a mega proyecto turístico. *Noticaribe*. Cancun. Récupéré de <http://noticaribe.com.mx/2014/06/01/inicia-el-despojo-de-holbox-aprueban-yucatecos-dividir-la-isla-en-4-ejidos-para-dar-paso-a-mega-proyecto-turistico/>

Carte, L., McWatters, M., Daley, E., & Torres, R. (2010). Experiencing agricultural failure: Internal migration, tourism and local perceptions of regional change in the Yucatan. *Geoforum*, 41(5), 700-710.

Chuenpagdee, R., Fraga, J. et Euán-Avila, J. I. (2002). Community Perspectives Toward a Marine Reserve: A Case Study of San Felipe, Yucatán, México. *Coastal Management*, 30(2), 183-191.

- Fleischer, D. I. (2010). *Conservation et Écotourisme au Brésil et au Mexique: l'impact du Développement* (No. 94). International Policy Centre for Inclusive Growth.
- Ford, D., & Williams, P. D. (2013). *Karst hydrogeology and geomorphology*. John Wiley & Sons.
- Fraga, J. (2004). Los habitantes de la zona costera de Yucatán: entre la tradición y la modernidad. *Manejo Costero en México, Universidad Autónoma de Campeche*.
- García-Frapolli, E., Ayala-Orozco, B., Bonilla-Moheno, M., Espadas-Manrique, C., & Ramos-Fernández, G. (2007). Biodiversity conservation, traditional agriculture and ecotourism: Land cover/land use change projections for a natural protected area in the northeastern Yucatan Peninsula, Mexico. *Landscape and urban planning*, 83(2), 137-153.
- Gil, M. A., Renfro, B., Figueroa-Zavala, B., Penié, I., & Dunton, K. H. (2015). Rapid tourism growth and declining coral reefs in Akumal, Mexico. *Marine Biology*, 162(11), 2225-2233.
- Jiménez-González, A.; Lizardi-Jiménez, M.A.; Gutiérrez-Rojas, M.; Medina-Moreno, S.A.; (2014). Hydrocarbon pollution studies of underwater sinkholes along Quintana Roo as a function of tourism development in the Mexican Caribbean. *Revista Mexicana de Ingeniería Química*, . 509-516.
- Jorgenson, J. P. (1995). Maya subsistence hunters in Quintana Roo, Mexico. *Oryx*, 29(01), 49–57.
- Juárez, A. M. (2002). Ecological Degradation, Global Tourism, and Inequality: Maya Interpretations of the Changing Environment in Quintana Roo, Mexico. *Human Organization*, 61(2), 113-124.
- Instituto Nacional de Estadística y Geografía. (2011). Panorama sociodemográfico de Quintana Roo. Censo de Población y Vivienda 2010. INEGI Mexico.
- Instituto Nacional de Salud Pública. (2013). Encuesta Nacional de Salud y Nutrición 2012, Resultados por entidad federativa: Quintana Roo. INSP, Mexico.

Metcalf, C. D., Beddows, P. A., Bouchot, G. G., Metcalf, T. L., Li, H., & Van Lavieren, H. (2011). Contaminants in the coastal karst aquifer system along the Caribbean coast of the Yucatan Peninsula, Mexico. *Environmental pollution*, 159(4), 991-997.

Moreno, P. S. (2005). Ecotourism along the Meso-American Caribbean reef: The impacts of foreign investment. *Human Ecology*, 33(2), 217-244.

Leatherman, T. L. et Goodman, A. (2005). Coca-colonization of diets in the Yucatan. *Social Science & Medicine*, 61(4), 833-846.

Leatherman, T. L., Goodman, A. H. et Stillman, T. (2010). Changes in stature, weight, and nutritional status with tourism-based economic development in the Yucatan. *Economics & Human Biology*, 8(2), 153-158.

Lizama, J. (2000). Las señales del fin del mundo: Una aproximación a la tradición profética de los Cruzos'ob. Religión Popular: De la Reconstrucción Histórica al análisis antropológico (Aproximaciones Casuísticas). Universidad Autónoma de Yucatán.

Odériz, I., Mendoza, E., Leo, C., Santoyo, G., Silva, R., Martínez, R., ... & López, R. (2014). An Alternative Solution to Erosion Problems at Punta Bete-Punta Maroma, Quintana Roo, Mexico: Conciliating Tourism and Nature. *Journal of Coastal Research*, 71(sp1), 75-85.

Paul, J. H., McLaughlin, M. R., Griffin, D. W., Lipp, E. K., Stokes, R., & Rose, J. B. (2000). Rapid movement of wastewater from on-site disposal systems into surface waters in the Lower Florida Keys. *Estuaries*, 23(5), 662-668.

Pérez I, O. et Estrella, D. (2014). Percepción de la imagen corporal y prácticas alimentarias entre indígenas Mayas de Yucatán, México. *Revista chilena de nutrición*, 41(4), 383-390.

Pi-Sunyer, O. et Brooke, T. R. (2005). Tourism, environmentalism and cultural survival in Quintana Roo. Dans *Environmental Sociology: From Analysis to Action*. Rowman & Littlefield.

Pupion, P. C. (2010). Tourisme durable et valorisation de l'environnement du littoral aquitain: diversité et stratégies des acteurs. *Management & Avenir*, 34(4), 289-305.

Quintana-Ascencio, P. F., Gonzalez-Espinosa, M., Ramirez-Marcial, N., Dominguez-Vazquez, G. et Martinez-Ico, M. (1996). Soil Seed Banks and Regeneration of Tropical Rain Forest from Milpa Fields at the Selva Lacandona, Chiapas, Mexico. *Biotropica*, 28(2), 192-209.

Santos-Fita, D., Naranjo Piñera, E. J., Baltazar, E. B., Estrada Lugo, E. I. J., Mariaca Méndez, R. et Macario Mendoza, P. A. (2013). La milpa comedero-trampa como una estrategia de cacería tradicional maya. *Estudios de Cultura Maya*, 42(42), 87-118.

Union Cancun (2014, 7 avril). Sectur dará apoyos para proyectos turísticos de pueblos indígenas. Union Cancun. Repéré à : <http://www.unioncancun.mx/articulo/2014/04/07/turismo/sectur-dara-apoyos-para-proyectos-turisticos-de-pueblos-indigenas>

Varillas, A. (2014, 1 juin). Holbox, la isla codiciada. *El Universal*. Cancun. Récupéré de /estados/2014/holbox-la-isla-codiciada-1026700.html

Villanueva Gutiérrez, R., Colli Ucán, W., Tuz Novelo, M. et Gracia, M. A. (2012). Recuperación de saberes y formación para el manejo y conservación de la abeja *Melipona beecheii* en la Zona Maya de Quintana Roo, México. *Universidad de los Andes, Mérida, Venezuela*, 8.

Young, E. H. (1999). Balancing conservation with development in small-scale fisheries: is ecotourism an empty promise?. *Human Ecology*, 27(4), 581-620.

